Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 472

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTES DE LECTURE

Tintin au Congo ou main basse sur l'Afrique

Le dernier ouvrage de Jean Ziegler, Main basse sur l'Afrique (1), *prolonge une réflexion sur l'impérialisme entamée dans* Une Suisse au-dessus de tout soupçon. *On retrouvera donc ici les grands thèmes d'une analyse déjà connue, qui mystifie largement les conditions de lutte politique possible, tout en tentant de mobiliser les bonnes volontés révolutionnaires sur le plan émotionnel.*

Ni sociologue, ni spécialiste de l'Afrique, je ne peux donc apprécier que la cohérence interne de l'oevre. Et rendre compte du ton général de cette dernière. De ce point de vue, je retiens ici deux remarques.

Le regard de l'auteur sur les Africains, tout d'abord. Et ce regard, à la différence de celui qu'il portait sur les Suisses, amplement mais fraternellement révélés et dissimulés, est un regard froid, un regard blanc. Malgré le lyrisme de quelques passages, malgré l'évocation —qu'on peut apprécier diversement — de la misère dans ce qu'elle a de plus atroce, c'est une Afrique intellectuelle, d'intellectuels qu'évoque Ziegler. Certes, aux dimensions d'un continent largement divers et contrasté. Mais qui pour lui ne semble pouvoir exister par lui-même, hors de sa soumission à l'ordre capitaliste ou à son double inversé, le marxisme.

Regard ethnocentrique donc, et que la bonne volonté charitable ou révolutionnaire ne peut dépasser. Regard doublement ethnocentrique parce qu'exprimé à son tour dans un certain nombre de concepts très sommaires, ceux qui précisément font le plus problème dans le marxisme, celui d'impérialisme tel que Lénine l'a fixé dans la vulgate orthodoxe, celui de nation, tel que Engels l'a arrêté et Staline défini. Ainsi tourne court une des réelles créations du livre, la notion de protonation, *formation sociale "sui generis" dit-on, immédiatement assimilée à une pure création de l'impérialisme. Ce qui pour être vrai au départ est un peu court quand même, au regard de l'histoire passée et à venir.*

Les problèmes posés par Ziegler sont d'une importance vitale.

Et le messianisme tiers-mondiste de l'auteur une position politique dont nous avons besoin pour rester éveillés.

Mais il est difficile d'engager une discussion sur des bases conceptuelles aussi fragiles, sur une vision finalement aussi mythique que celle qu'il nous propose.

Un livre de militant n'est pas un traité scientifique. Mais pas non plus une bande dessinée pour adultes, du moins pour des adultes avertis.

1) Ed. Seuil. Collection Combats. Paris 1978.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le temps du savoir

Mon père, homme d'un grand idéalisme, avait souscrit vers 1924 au *Glossaire des patois romands.* Il est mort ce printemps, ayant eu le temps de recevoir les quelques dizaines de fascicules recouvrant les lettres A jusqu'à E.

Cinquante-quatre ans pour les cinq premières lettres de l'alphabet. Inutile de dire que je continuerai sa souscription. Mais j'ai calculé: au rythme actuel, il faudra un peu plus de 216 ans pour compléter l'entreprise. En ce qui me concerne, et si Dieu me prête vie encore vingt ans, j'ai bon espoir de voir la fin de la lettre G. Dieu toujours aidant, il se peut que l'arrière petit-fils ou petite-fille de mon arrière petit-fils ou petite-fille, vers la fin du XXIIe siècle, puisse consulter les 300 ou 350 fascicules du glossaire complet — à supposer, bien sûr, qu'on parle encore français à cette époque! Un glossaire qui aura la particularité de traduire en une langue légèrement désuète des patois qui ne seront plus parlés par personne et qui pour la plupart n'ont jamais été écrits!

Bien entendu, tous les premiers "entrepreneurs" du Glossaire sont morts depuis longtemps, de même que les premiers souscripteurs. Ceux qui ont repris le flambeau se trouvent ralentis. les uns par la nécessité de racheter les premiers fascicules, les autres par celle de se mettre au courant, de prendre connaissance, sinon de chacune des deux millions de fiches qui ont été accumulées, du moins du plan d'ensemble...

On connait l'histoire de ce roi, qui commanda aux savants de son royaume une Histoire, qui lui permît de connaître le passé de son pays et du reste du monde, afin de mieux comprendre les hommes. Ils y travaillèrent 30 ans et revinrent avec douze in-folio de mille pages chacun. Le roi, qui avait vieilli, les pria de lui composer un résumé. Ils y passèrent encore 20 ans, et les quelques survivants revinrent, porteurs d'un seul gros in-quarto de 500 pages. Ce que voyant — si l'on ose dire! il était plus qu'à moitié aveugle — le roi s'écria: "Je mourai donc sans avoir connu l'Histoire des hommes... — Sire, répondit dans un souffle le plus vieux des savants, je puis vous la résumer en quelques mots: ils naquirent, ils vécurent, ils moururent!" Et il expira.

Et c'est bien dommage que *l'Hitoire* en question ait disparu: c'était, paraît-il, un monument d'érudition incomparable.

* * *

Autre histoire de chez nous:

J'ai été boire un café, l'autre jour, invité par un de mes amis, homme simple autant qu'estimable. Nous avons parlé du pape. "C'est dommage qu'il soit mort si tôt, il avait une bonne tête!" a dit mon ami. Ajoutant d'un ton profondément pénétré: "Enfin... Au moins, il ne laisse derrière lui ni femme, ni enfants!"

Commentaire extraordinaire, dont je crois pouvoir dire qu'aucun journaliste, aucun commentateur ne l'a fait! Mais que Hugo n'aurait pas désapprouvé et dans lequel Michelet eût peut-être vu la voix même du Peuple!

J.C

POINT DE VUE

Adresse à l'entreprise des PTT

Concerne: Votre lettre (36.6 BH/ba) du 11 septembre 1978 à M. K.A. LEHMANN.

Monsieur,
Votre lettre en référence met mon père K.A. Lehmann en demeure d'installer au bord de la route une boîte aux lettres "conforme", en remplacement de celle existante, placée contre une porte à 10 m de là. Mon père étant décédé depuis deux ans, cette injonction s'adresse en fait à ma mère, dame âgée de 72 ans.

La raison alléguée pour ce remplacement de boîte aux lettres est la "rationalisation".

Il y a peut-être 25 ans, j'ai eu le privilège de travailler pendant mes vacances d'été comme facteur aux Mosses. J'étais employé, nourri et logé par le buraliste et à ses frais. A l'époque, le travail postal était encore considéré comme un service. L'employé postal mettait un point d'honneur à le rendre le mieux possible, c'est-à-dire de manière un peu personnelle. On disait volontiers bonjour au facteur. Certains le retenaient même pour boire un verre. On ne parlait pas encore de rationalisation. On n'était pas, comme aujourd'hui, motivé uniquement par des bilans financiers.

Aujourd'hui, on empêche le facteur de faire 10m. hors de sa voiture pour aller vers une boîte aux lettres. Comme ça, on minimise le risque qu'il rencontre la personne destinataire du courrier. Il pourrait en effet avoir la tentation d'échanger quelques propos avec cette personne. Ce serait mauvais pour la rationalisation. Le facteur doit être le plus possible robotisé. Son rôle est ramené à celui d'un transporteur anonyme de papiers et cartons. Il doit être motorisé et, bientôt, un bras automatique fixé à son automobile enfilera le courrier dans la boîte aux lettres devant laquelle il s'arrêtera. On gagnera quelques secondes et ce sera plus rationnel. Bien sûr, les boîtes aux lettres conformes, les voitures postales et les automatismes de tous genres coûtent très cher. Il faut les amortir et pour que tout reste rentable, il faut diminuer les coûts d'exploitation, donc supprimer le plus de facteurs possible. Mais on est devenu très fort dans ce genre de calcul. On sait même le faire par ordinateur. On est des chefs.

Je crois que tout cet effort dit de rationalisation est parfaitement aberrant. Je crois même que le calcul de rentabilité qui lui sert de justifications est faux. Les nouvelles boîtes aux lettres, par exemple, ne permettent qu'une économie dérisoire de temps des employés postaux. Elles permettent par contre à des constructeurs de vendre de la tôle et des serrures. C'est probablement ça qui est déterminant. Avant, chacun pouvait se faire sa boîte aux lettres s'il en avait envie. Après tout, il n'y a pas besoin d'avoir étudié à la Sorbonne pour cela. Aujourd'hui, il faut que toutes les boîtes se ressemblent. Il faut que tout soit uniforme, gris, sans fantaisie. Le facteur n'est plus un lien entre les gens. Votre rationalisation en fait de plus en plus un "vecteur" dont l'existence et la fonction se traduisent par quelques trous dans une carte perforée.

J'ai suggéré à ma mère de garder son ancienne boîte aux lettres.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma parfaite considération.

P. Lehmann

NB. Réd. Mythes de la "rationalisation": on comprendra que notre ami Pierre Lehmann ne s'en prend pas aux efforts consentis pour améliorer les conditions de travail des facteurs! Mais si les lecteurs de DP désiraient poursuivre une réflexion plus "terre à terre" sur l'activité des PTT, qu'ils se reportent au numéro de juin 1976 de "J'achète mieux" (Fédération romande des consommatrices) contenant une enquête sur les prestations postales dans notre pays (où se confirme du reste que la fabrication de nouvelles boîtes aux lettres a tenté une vingtane d'entreprises plus ou moins spécialisées — avec l'impasse budgétaire, les subventions à la modernisation des boîtes aux lettes ont tari... mais avec les "bénéfices" annoncés dernièrement, on imagine que l'offensive va reprendre!)

Dutti, le peuple et le capital

Puisqu'on parle beaucoup de Dutti, c'est-à-dire de Gottlieb Duttweiler, fondateur de Migros, (1888-1962), signalons que l'Institut Gottlieb Duttweiler, de Rüschlikon près de Zurich, a publié un "petit livre gris" contenant vingt-et-une citations en allemand, en anglais et en français du père de la famille M. Notons celle-ci, datant de 1940: "Le capital doit servir au peuple entier".

Les socialistes et la gauche suisse

Les Juso diffusent un livre de plus de 300 pages de deux de leurs responsables, Hansueli von Gunten (1954) et Hans Voegeli (1951). Il s'agit d'une étude sur les rapports du Parti socialiste suisse avec les autres partis de gauche en Suisse de 1912 à 1977. Le premier tirage est de deux cents exemplaires. (Adresse utile: Juso CH, Case postale 2194, 3001 Berne). Le livre a paru en allemand et il coûte Fr. 20.—. Signalons que l'un des auteurs, Hansueli von Gunten, avait consacré un mémoire de licence à l'agriculture dans les programmes du Parti socialiste suisse.